

Paule Riché



Prieuré de Salagon



Monument majeur des Alpes de Haute-Provence, le prieuré de Salagon, accueille chaque année dans ses murs, l'Art de Mai, manifestation organisée par le Conseil général. Cette quatorzième édition associera les artistes aux événements qui auront lieu durant toute l'année 2009, dans le département, pour célébrer l'astronomie, la planète Terre et le bicentenaire de la naissance de Charles Darwin.

En résidence à Salagon, Paule Riché nous offre ainsi sa vision de la présence de l'être, face à la terre, face à l'univers.

Pour elle, il s'agit de poser « un regard contemporain sur le paysage, extirpant l'abstraction que contient la nature », de tenter « d'en extraire les rythmes et harmonies essentiels, un grain de sable pour essayer de confronter toujours plus l'homme à sa sensibilité et aux mystères de la vie... ».

En accueillant cette artiste qui vit et travaille dans les Hautes-Alpes, l'occasion nous est aussi donnée de renforcer les liens que nous tressons entre nos départements, nos créateurs, et nos musées.

Jean-Louis BIANCO

Président du Conseil Général des Alpes de Hautes-Provence

Installée depuis 1996 dans le département des Hautes-Alpes, Paule RICHÉ trouve des sources d'inspiration dans le paysage qui environne son atelier à Serres. Il s'agit de terres noires et de marnes qui par strates forment des tonalités qui se rapprochent de l'encre de Chine utilisée par l'artiste sur des grands papiers à base de fibres végétales.

L'implication de Paule RICHÉ dans les Hautes-Alpes se développe avec une démarche artistique personnelle. Son implication est soutenue pour faire vivre le réseau d'artistes autour de Serres et du Buëch.

Richard SIRI, Vice Président, chargé de la culture, du patrimoine et des associations, l'a encouragée en participant à des visites d'ateliers afin de mettre à l'étude des collaborations et l'ouverture de différents lieux patrimoniaux du département aux artistes en création.

Invitée en résidence au Musée Muséum Départemental en mai 2008, elle s'est confrontée au Mausolée du Connétable de Lesdiguières, pour lui livrer une ultime bataille, armée de ses pinceaux et de ses encres.

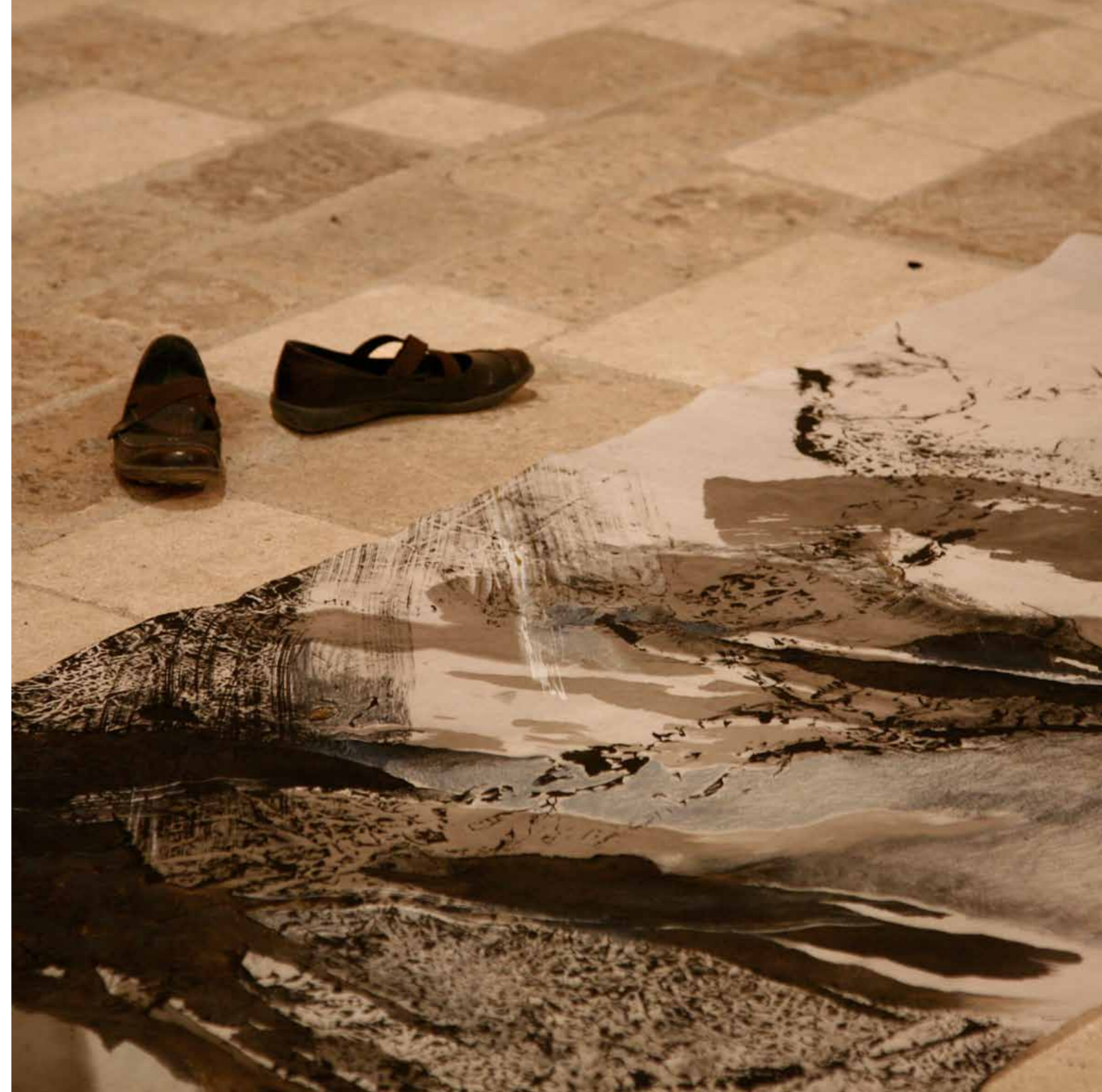
L'installation monumentale composée de 5 panneaux a donné l'idée d'une collaboration et d'une suite à Salagon dans le département des Alpes de Haute Provence. Danielle MUSSET lui a confié l'intérieur de l'église du prieuré où ont été créées une suite de bannières faisant écho à l'architecture et à la spiritualité du lieu.

Le présent catalogue témoigne de ce travail et de collaborations scientifique et artistique entre les équipes de deux départements.

Il associe dans sa conception, des gestes créatifs et d'amitié de plusieurs hauts-alpins : Arthur Akopy, pour les photos et la maquette, Bertrand Bodin, pour son regard photographique, Gérard Boisard, pour le dessin d'atelier, Gabriel Carnévalé pour la collecte sonore et François Rousseau, pour l'écriture.

Jean-Yves DUSSE

Président du Conseil Général des Hautes-Alpes



Paule Riché

Un lieu : le prieuré de Salagon au cœur de la plaine de Mane, avec son église romane de belle pierre blonde, ses vitraux contemporains, les jardins qui l'entourent. Un lieu où l'on tente le dialogue entre la force du monument et l'éphémère du végétal, les sciences de l'homme et celles de la nature, les arts plastiques et les collections du musée ethnologique, la création contemporaine et les savoir-faire traditionnels.

Une manifestation : l'Art de Mai qui depuis plus de 15 ans essaime des expositions d'artistes dans tout le département.

Un thème en toile de fond pour cette année 2009 : interroger la place de l'homme dans l'univers, sa relation à la nature.

Ce sont ces éléments que nous avons offerts comme règle du jeu à Paule Riché, sources d'inspiration ou de contraintes, au moment où nous l'avons accueillie pour une résidence de quelques semaines à Salagon.

Le jeu n'était pas facile. Il fallait se confronter à la présence du bâtiment, la magie d'un site « habité » d'une forte spiritualité, les volumes de l'architecture, l'écho des sons que se renvoient les murs. Et puis, la force des vitraux qu'Aurélie Nemours a voulu d'un rouge absolu qui semble tout investir dans sa lumière. S'agissait-il d'un défi ? d'un appel ? Comment se situer dans un tel contexte ?

Paule s'est mise au travail, s'est imprégnée du lieu, s'est installée dans une salle du prieuré pour y étendre à l'abri des visiteurs ses grandes bannières de papier de riz.

Les paysages imaginaires nés de la rencontre avec le monument ont peu à peu surgi, le triptyque en dialogue avec les vitraux d'Aurélie Nemours a pris forme. Une fois toutes les bannières déployées dans l'église, elles ont alors pris toute leur dimension, se confrontant à la pierre, prêtes à frissonner aux mouvements de l'air, laissant deviner ces paysages intérieurs que chacun interprètera à la lumière de sa propre histoire. L'installation Présence-terres-univers était née.

Danielle MUSSET

Directrice de Salagon, Musée départemental ethnologique

Présence • Terre • Univers

prieuré de salagon • mane • alpes de haute-provence • 7 mai - 27 septembre 2009







Présence, Terre, Univers.

*Mes recherches interrogent
le visible et l'invisible dans la
diversité des paysages,
le perceptible
et
l'imperceptible,
l'exprimable,
l'inexprimable,
le plein,
le vide,
en résumé l'abstraction que
contient la nature
...*

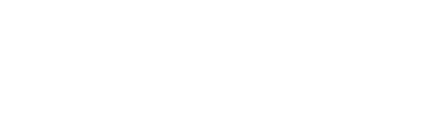
*Je crée non pas pour innover
mais pour témoigner
...*

*Je tente d'extraire
des rythmes
et
des harmonies essentiels,
un grain de sable pour essayer
de confronter
toujours plus l'homme à
sa sensibilité
et aux mystères de la vie.*

Paule RICHE.



Paule Riché à Salagon



Vrai lieu

Qu’une place soit faite à celui qui approche
Personnage ayant froid et privé de maison.

Personnage tenté par le bruit d’une lampe,
Par le seuil éclairé d’une seule maison.

Et s’il reste recru d’angoisse et de fatigue,
Qu’on redise pour lui les mots de guérison.

Que faut-il à ce coeur qui n’était que silence,
Sinon des mots qui soient le signe et l’oraison,

Et comme un peu de feu soudain la nuit,
Et la table entrevue d’une pauvre maison ?

*Yves Bonnefoy, Vrai Lieu *.*

Deux ou trois poèmes d’Yves Bonnefoy suffiraient, j’en suis certain, à rendre compte de sa démarche, à expliquer, à rendre présente et parlante l’oeuvre de Paule Riché à Salagon. Ce que j’ai dit n’est donc que redite. Bonnefoy m’aide, me prête des mots, m’entraîne et m’en montre d’autres. Je le suis comme un disciple appliqué, et en apprenti jardinier, je cueille les simples qu’il me désigne du doigt. Yves Bonnefoy est aussi présent sous mon crayon hésitant que dans l’encre de Paule Riché ; d’un commun accord nous lui rendons en passant ce petit hommage.

Etre là

Vouloir dire Salagon c’est parler d’un « vrai lieu », et dans les poèmes d’Yves Bonnefoy tout est dit du lieu et de la démarche de l’artiste. Il faut y trouver sa place, et vouloir la lumière, le feu, la lampe, il faut avoir froid, c’est-à-dire en recherche et avoir brisé toute attache: sans maison. C’est dans une sorte de nudité que l’artiste se présente au seuil du prieuré, et recru d’angoisse et de fatigue, elle vient chercher dans la création la guérison. A Salagon l’homme retrouve son unité, les simples et les voûtes de prière cimentent à nouveau l’homme divisé, éparpillé. Le vrai lieu est

un lieu de guérison, et cela rime avec « oraison » et « maison ». Salagon est une grande maison : son humble toit à deux pans, sa façade lisse où se lisent, en « trous de Boulin », les efforts des bâtisseurs, (émouvant comme cicatrices au visage de l’être aimé), son portail de plain-pied et ses deux fissures par où s’équilibrent l’éphémère et l’éternel comme deux rides de rire au fronton du prieuré, tout y donne la sensation qu’ici est un foyer. Ce qu’a compris Aurélie Nemours. Ce qu’a voulu redire à sa manière Paule Riché. À Salagon brille la lampe rouge symbole de l’Esprit.

Paule aimait ce lieu. Avant d’y exposer dans le cadre de Présence Terre Univers, elle fréquentait les jardins et rêvait dans ce prieuré, à des rencontres de peintre et de musiciens. Il a fallu être dans cet endroit, à sa place, trouver sa place, et donc chercher, se déplacer, sentir sous les pieds la dalle irrégulière, fermer les yeux et sentir au-dessus de soi la hauteur de la voûte.

Cintrer son âme.

Salagon austère de février, quand le vent souffle le froid. Salagon du printemps, chaud, odorant, bruyant parfois du chant des batraciens ou du babillage des visites. Être là : parcourir au matin ce court chemin vers les bâtiments et faire retraite.

Car c’est trouver sa place ; on ne s’impose pas au lieu, au « vrai lieu », on approche et la lumière viendra après silence et oraison.

Paule Riché fait de belles rencontres, son chemin n’est pas celui du pèlerin obsédé par sa fin, ni l’errance du contemporain encombré d’objets ou d’amis, ni la course, ni la fuite, ni l’obsession. Sa trajectoire, son chemin est celui de l’aveugle qui contrairement à la métaphore commune, sait où il va, se représente le monde, l’occupe, contourne les obstacles et sent la présence de l’autre, le monde, l’univers ; et donne ainsi à sa création une dimension prophétique

Peindre là.

Debout sous les voûtes, dans sa nudité humaine, elle prend la dimension du lieu. Par les yeux, par le contact de la pierre sous les pieds, par l’air frais qu’on n’y inspire, par le silence léger qui appelle le chant.

Aurélie Nemours était déjà là, ses vitraux imposent une lumière, une présence que Paule Riché ne pouvait ignorer ; ainsi selon ses propres mots a-t-elle voulu par cohérence n’entrer ni en concurrence, ni en conflit avec la transparence des vitraux et donc, à la « couleur lumière » de ceux-ci, elle a opposé une « couleur matière », guidée en cela par les taches rouges que le soleil déplace sur les dalles de pierre. Le triptyque de la nef collatérale est donc le répons d’une litanie déjà reprise par Aurélie Nemours. Cette litanie qui résonne depuis le XIIe siècle sous ses voûtes, qui a la forme d’une fresque ou d’un petit bas-relief, d’un rinceau ou d’un chapiteau. Ainsi se passe le témoin d’artiste à l’artiste, de femme à femme. Signe de reconnaissance, de respect.

Il fallait en plus de ce triptyque trois ou quatre autres « fenêtres ouvertes sur autre chose », sans rapport au lieu, sinon la verticalité, sans références à l’architecture, qui ne soient donc pas redondantes, mais au contraire, échappée vers le monde, envol, évasion… Du plus clair, dans la première travée, qui reprend la lumière dont on jouissait à l’extérieur, l’entremêlant aux couleurs bleutées du mur, au plus sombre qui nous amène vers le choeur.

Légèrement décalés du mur, les kakémonos flottent au gré des courants d’air, se déforment avec l’humidité de l’air et offrent à la rudesse du support un contrepoint aérien.

Paule peint comme jardine le jardinier, accroupie sur le papier déroulé au sol, à quatre pattes, assise parfois. Jamais comme à Salagon l’image n’a été aussi forte et la comparaison justifiée. Elle a la patience du jardinier et les ongles noircis, elle arrose la toile, l’ensemence, elle y revient,

amende, taille, élève les yeux parfois pour écouter le chant d’un oiseau. Tous deux, peintre et jardinier, sont les artisans de l’horizontalité, tous deux cependant, travaillent à cette élévation de la matière et partant, de l’esprit. Posture de jardinier, posture de peintre, posture également d’orant, pour qui la terre est ce que Dieu surplombe, pour qui le contact du sol, la souffrance des genoux, le froid de l’immobilité sont offrandes et degrés vers l’éternité. Partir de soi et de la terre pour voir monter au ciel un arbre, une peinture, une prière. Salagon permet ces rapprochements. Paule Riché n’a pas refusé de se prêter à ce jeu métaphorique. À eux trois, ils concentrent cette exigence, ce souci étranger à nos vies modernes : croire sans forcément comprendre, accepter le contingent sans désespérer, aimer la création sans rejeter l’homme.

Laisser là.

Dans un musée, le temps moyen passé devant une peinture est de quelques minutes, quand ce n’est pas quelques secondes. Ceux qui ont accepté de rester quelques heures devant les Nymphéas de Monet savent ce que peut une oeuvre si on lui en donne le temps. Pro fanum : devant le temple, qui n’est plus un lieu de culte et de prière mais seulement de souvenirs, de recueillement ; il faudrait laisser la boue de nos souliers : j’entends, cette agitation, cette rapidité, ce tumulte; laisser à la pupille le temps de se dilater, et au corps le temps de trouver dans cet espace son équilibre, sa place.

Il reste quelques traces du sacré dans ce lieu, les fresques encore visibles du mur Sud-est, les petites sculptures bas-reliefs disséminées, quelques traces d’un art tout entier tourné vers Dieu. Le reste, à mon sens, regarde les hommes, et en premier lieu, cet art exposé, qui élève le regard de l’homme mais ne lui désigne pas Dieu, et certains s’en trouveront chagrins. Le regard se perd dans le blanc tacheté sous la voûte mais il n’est pas capturé, saisi par la représentation ni

même par l’évocation de Dieu. Pas de crucifix, pas de citations évangéliques. Le papier de riz est un symbole de la fragilité humaine ; les yeux suivent ce chemin ascendant, sombre vers le bas, lumineux au sommet, qui est malgré tout une sorte d’invitation à la spiritualité, puis font le trajet inverse : l’homme retrouve ses proches, à ses côtés.

À la statique solide et ancrée dans l’espace des arcs romans organisant et répartissant les forces, Paule Riché oppose la dynamique fluide du papier que l’on déroule à la manière des rouleaux japonais ou des premiers parchemins; et même s’ils peuvent évoquer les détours baroques, les pigments et les lignes de Paule Riché rappellent ce que dit René Huyghe dans Formes et Forces de « l’intrusion des ferments barbares, cette influence orientale, dans les lignes du Moyen Âge inspirées de la grammaire des formes fixées par l’Antiquité ». Oui, c’est bien une sorte d’intrusion orientale, asiatique, d’un art plus « orienté vers l’expérience de la durée que vers celle de l’espace », un art qui cherche la continuité, le déroulement, là où l’Occident préfère la césure, l’encadrement, la séparation et les classements rationnels.

C’est un puits de lumière, cette porte ouverte sur les jardins, par où pénètre le visiteur. Tout de suite à sa droite des fresques du XIVe siècle à moitié effacées, à sa gauche, une série de bannières, kakémonos déroulés de la voûte jusqu’au sol. Pour voir la première il faut déjà faire demi-tour.

François ROUSSEAU, 2009

** " Vrai lieu " in Du mouvement et de l'immobilité de Douve, 1953 Copy right Mercure de France .





Mémoires de pierres et de papiers

Art, ars, en latin désigne la manière de faire une chose selon certaines méthodes, selon certains procédés.

Paule RICHÉ peaufine une écriture personnelle en usant et réinterprétant une technique au lavis venue d'Orient. Au-delà des outils et des matières, sa création retient dans l'oeuvre l'absolu et le spirituel. Côté rituel, elle trouve le geste approprié, des textures par épures trouvées sur un rythme silencieux et tonifiant.

Sobre et mesuré, le pinceau fait sortir le plat du papier. Avec une grâce immatérielle, les panneaux tissent un chemin.

Telles des étoiles, ses encres se dressent, se courbent, se plient, s'enroulent, se ligaturent, et se métamorphosent en partitions.

Enchaînements et ruptures, accidents de surface et craquelures, aplats et plissés tracent une éthique personnelle. Comme une bulle d'eau mise en mouvement par un souffle, Paule RICHÉ évolue, réduisant à l'essentiel sa participation au monde.

Au Musée Muséum Départemental à Gap (à droite), sur une résidence artistique réalisée en 2008, elle s'est confrontée aux ténèbres. Elle a livré une ultime bataille picturale avec le Connétable de Lesdiguières et l'espace du Mausolée qui lui est dédié. Les rouges ont gagné les lavis. Les teintes ont fait corps avec les supports et les supports ont fait écho au monument et à la salle.

Danielle MUSSET et Pierre ne s'y sont pas trompés. Ils ont proposé une collaboration et une résidence au Prieuré de Salagon. Ici, Paule est l'invitée d'un hors temps. Les couleurs employées semblent sorties d'une alchimie médiévale. Les nuances semblent provenir de secrets d'anciens. La tonalité évoque le fumet des décoctions réalisées avec les plantes du jardin de simples et des collines avoisinantes.

*"La peinture n'est que du temps devenu espace
Le geste, la trace du temps, transposition du vivant!"*

Olivier Debré.

Frédérique VERLINDEN, mai 2009, ,
Conservateur en chef, Musée Muséum Départemental, Gap.



© Bertrand Bodin

Remerciements :

Aux Présidents des Conseils généraux :
Alpes de Hautes-Provence, Jean-Louis Bianco - Hautes-Alpes, Jean-Yves Dusserre

Crédit photos : Arthur Akopy - Bertrand Bodin

Conception et réalisation catalogue : Arthur Akopy

Textes : Danielle Musset - Frédérique Verlinden - Yves Bonnefoy - François Rousseau



LOGOS MUSEE - SALAGON & 04